

L'origine du *logos* - Héraclite

« Au commencement était le logos ». Cette phrase nous ramène à l'essentiel. Ils ouvrent une méditation profonde sur l'origine, non seulement du monde, mais aussi du sens de la vie.

- Mais qu'est-ce que le logos ?
- D'où nous vient ce concept ?
- A quoi fait-il référence ?

La signification philosophique particulière du mot *logos*, créé et utilisé par les Grecs anciens, nous ouvre une porte vers la compréhension de l'existence au XXI^e siècle. Cette série de quatre articles décrira et analysera les origines et l'évolution de ce concept sur une période de six siècles, depuis l'invention du terme par le philosophe présocratique Héraclite à la fin du VI^e siècle avant J.-C., jusqu'aux innovations des stoïciens, aux explications de Philon d'Alexandrie et enfin à son utilisation par l'apôtre Jean à la fin du I^{er} siècle. Découvrons dans ce premier article, la genèse du principe du *logos* chez Héraclite.

Étape 1 : Héraclite

Héraclite fut l'un des premiers philosophes grecs. Il vécut à la fin du VI^e siècle avant J.-C. dans la florissante colonie grecque d'Éphèse, sur la côte égéenne, au sud-ouest de l'Anatolie.

Éphèse se situait au carrefour de la Grèce et de l'Orient, s'étant d'abord développée comme une cité anatolienne. Suite à l'arrivée d'un grand nombre de colons ioniens d'Athènes vers l'an 1000 avant J.-C., menés par Androclès, fils du roi Codrus d'Athènes, elle devint une cité grecque, mais conservant une influence anatolienne. Par exemple, la déesse qu'ils vénéraient sous le nom d'Artémis semblait davantage s'apparenter à une déesse-mère anatolienne qu'à la jeune vierge grecque déesse de la chasse.

Après des siècles d'indépendance, Éphèse subit des interférences de l'Orient, lorsque Crésus devint roi du puissant Empire lydien basé à Sardes. Passée sous domination lydienne vers 560 avant J.-C., Éphèse bénéficia également du mécénat lydien lorsque son temple fut reconstruit vers 550 avant J.-C. pour devenir l'une des sept merveilles du monde antique, attirant un grand nombre de pèlerins. Cependant, l'hégémonie lydienne fut de courte durée lorsque Crésus perdit une guerre malheureuse qu'il avait imprudemment commencée contre Cyrus II, roi de Perse. Sardes et le vaste territoire lydien à travers l'Anatolie occidentale furent intégrés dans l'Empire perse en pleine expansion vers 546 avant J.-C.

Héraclite grandit donc sous la domination perse. Il était membre de la famille royale cérémonielle de la ville, qui se maintint sous divers maîtres, bien qu'Héraclite lui-même ait refusé d'être roi cérémoniel, permettant à son frère de le remplacer. Il semble qu'Héraclite n'avait aucune ambition pour la splendeur ou l'honneur mondains, ses aspirations personnelles tournant autour de la quête de la vérité et de la compréhension. Plus tard, il refusa une proposition généreuse de Darius le Grand, déclarant :

Tous les hommes sur terre se tiennent éloignés de la vérité et de la justice, tandis que, par l'effet d'une folie perverse, ils se vouent à l'avarice et à la soif de popularité. Mais moi, oublieux de toute perversité, fuyant l'ennui général étroitement lié à l'envie, et parce que j'ai horreur de la splendeur, je ne pourrais pas venir en Perse, étant satisfait de peu, quand ce peu est à mon goût.

Héraclite produisit une œuvre sur la nature des choses abordant la cosmologie, l'éthique et la théologie, qu'il déposa au temple d'Artémis pour la mettre en sûreté. Malheureusement, aucune copie n'en subsiste, mais ses maximes ont été retrouvées grâce à d'autres auteurs de l'Antiquité qui les ont cités.

Au début du XXe siècle, un érudit allemand nommé Hermann Alexander Diels a mené un vaste travail philologique consistant à rassembler tous les fragments appartenant à l'ensemble des philosophes grecs antérieurs à Socrate et à les présenter dans un ouvrage publié en 1903 sous le titre *Die Fragmente der Vorsokratiker (Fragments des Présocratiques)*. Ceci fut révisé par Walther Kranz dans les années 1930. Ainsi, Diels et Kranz (D & K) ont fourni le système de référence DK pour référencer tous les écrits des philosophes présocratiques. Dans leur système, la lettre A correspond aux récits d'auteurs ultérieurs, B aux paroles exactes d'un philosophe et C aux œuvres qui le prenaient comme modèle. Dans cet article, nous examinerons les paroles d'Héraclite référencées ainsi : B91, B64, B80, B53, B1, B2, B72, B50 and B45.

Héraclite a la réputation d'être le philosophe du changement. Le début du fragment B91 est probablement sa maxime la plus célèbre : « On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve ». Prise isolément, cette phrase est assez énigmatique, mais Héraclite ajoute immédiatement l'explication : « car d'autres eaux et encore d'autres s'écoulaient sans cesse ». Il avait compris que le changement, constant, était un phénomène de l'univers. En plus des processus doux dus à la gravité, il identifiait des initiateurs plus puissants : « Le coup de foudre gouverne toutes choses à travers toutes choses » (B64).

Selon le philosophe éphésien, le changement était également engendré par le conflit, et ceci était nécessaire pour la justice :

Il faut comprendre que la guerre est la condition commune, que la discorde est la justice, et que toutes choses arrivent par la nécessité du conflit (B80).

Ainsi, non seulement la guerre était universelle, mais Héraclite l'éleva à un statut supérieur, affirmant qu'elle était nécessaire pour placer les hommes à leurs positions appropriées :

La guerre est à la fois père et roi de toutes choses, les uns, elle les a désignés comme dieux et les autres comme hommes, les uns, elle les a faits esclaves et les autres libres (B53).

Cependant, ses observations attentives des processus naturels et humains du monde ne l'empêchèrent pas de réfléchir à la réalité ultime de l'existence. Au-delà des processus, des changements et des conflits violents, Héraclite identifia dans ses maximes un concept fondamental, désigné par « logos » (λόγος). Ce que le penseur éphésien entendait réellement par-là a intrigué les philosophes et les savants depuis lors. Afin de comprendre sa signification, il est d'abord nécessaire d'examiner la lexicologie et la pragmatique de son utilisation.

En considérant des universitaires plus récents du monde entier qui ont abondamment étudié Héraclite, nous avons Charles Kahn et Martin West dans le monde anglophone, Michel Fattal dans le monde francophone et Enrique Hülsz Piccone dans le monde hispanophone.

La Complexité du *Logos*

Le *Logos* (λόγος) est dérivé du verbe grec, « *lego* » (λέγω) que beaucoup supposent signifier « raconter », « dire » ou « parler ». Ainsi, *logos* est souvent traduit par une forme de parole ou un dérivé d'une parole.

Dans le monde anglophone, Charles Kahn tend à orienter sa traduction du *logos* vers « récit », « message » ou « discours rationnel ». Quant à Martin West, qui rappelle que la diffusion des idées se faisait généralement par voie orale, il arrive à la conclusion que lorsqu'Héraclite finit par mettre ses idées par écrit, le mot *logos* fait simplement référence à son « discours » antérieur. Il considère qu'il est peu probable qu'un penseur ionien du VI^e siècle ait inventé une entité métaphysique complètement nouvelle que personne d'autre n'utiliserait avant deux siècles.

Cependant, la majorité des universitaires modernes considèrent que *logos* a une signification beaucoup plus complexe. Michel Fattal a produit en 1986 une traduction qui évitait l'anachronisme des usages ultérieurs. Il estimait que la langue de l'époque était influencée par les œuvres d'Homère ou en était le reflet, et il fait référence à diverses analyses publiées. Par exemple, le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine montre que *lego* était initialement utilisé pour signifier « rassembler », « cueillir » ou « choisir ».

De plus, selon H. Fournier, l'aspect rationnel du *logos* est indiscutable. Selon Fattal, la signification originale était toujours associée aux concepts d'organisation, de calcul et

d'intention, et l'aspect rationnel du *logos* est indiscutable. Le sens déclaratif est apparu comme une conséquence du fait d'appeler une série d'objets, et finalement, selon Fattal, *lego* s'est établi avec ces deux significations : « rassembler » et « dire ». Ainsi, malgré la précision et la rigueur de cette langue ancienne, le mot *logos* a développé une variété de significations, notamment mot, message, récit, raison, plaidoyer, règle, principe, loi et discussion. Tout comme le verbe « *get* » en anglais, sa signification doit être déduite du contexte.

En considérant les dix occurrences de *logos* parmi les fragments, certaines peuvent être simplement traduites par « mot » (B87) ou « discours » (B108). On constate qu'une approche différente est nécessaire dans les traductions selon que le contexte est orienté vers un fait ou un discours, ou vers un principe sous-jacent qui exerce une influence sur l'univers. Enrique Hülsz Piccone conseille que dans ces cas, le sens complet du *logos* représente « une unité complexe impliquant les notions de langage, de connaissance, de réalité et d'action », et qu'il est donc préférable de le laisser non traduit.

Dans le schéma de référence DK, voici la première maxime d'Héraclite, B1, telle que traduite par le Polytechnicien Paul Tannery :

Quant au logos, ce logos éternellement réel, les hommes à ce sujet sont sans compréhension tant qu'on ne leur en a pas parlé et quand on commence à leur en parler. Alors que toutes choses se produisent conformément au logos, on croirait qu'ils n'en ont pas fait l'expérience.

Martin West a suggéré que *logos* devrait être traduit par « discours » parce qu'il se trouve au début de son texte et qu'il fait donc partie de l'introduction, dans le sens où les personnes qui l'écoutent trouvent son discours difficile à comprendre. Cependant, la combinaison adverbe-adjectif « éternellement réel » concorde difficilement avec un discours. Et comment se fait-il que toutes choses se produisent conformément à un discours ? Au contraire, ce *logos* doit être une sorte de règle ou de principe métaphysique. Ce n'est cependant pas n'importe quelle règle. « Toutes choses » se produisent conformément à elle. Il s'agit donc du principe organisateur fondamental de l'univers.

Héraclite semble avoir identifié le *logos* comme ayant un rôle clé dans la nature fondamentale de la réalité. Fattal qualifie cela d'aspect *logos-kosmos*, par lequel le *logos* a un rôle clé en ce qui concerne le *kosmos*. Alors que *kosmos* est normalement traduit par « monde » ou « univers », comme le souligne Hülsz Piccone, cela a plus à voir avec la question de l'existence (ontologie) qu'avec la cosmologie physique.

Le Logos et la Sagesse Pratique (*Phronesis*)

Le fragment B2 donne un aperçu de l'accessibilité du *logos* :

C'est pourquoi il faut s'attacher au commun. Car le commun unit. Mais lors que le logos est commun aux êtres vivants, la plupart s'approprient leur pensée comme une chose personnelle.

Le *logos* n'est pas seulement une force cosmique, il fournit une orientation. Michel Fattal souligne l'importance du mot grec, *phronesis* (φρόνησις) qui est traduit ici par « pensée », mais qui nécessite plus d'explication. Ainsi, face à une situation complexe, une personne qui souhaite atteindre une fin vertueuse doit avoir à la fois une vertu morale (telle que la générosité ou le courage) et la *phronesis*, disons la sagesse pratique, afin d'évaluer et de décider comment agir dans cette situation. Et bien que cette orientation soit commune et accessible à tous, la majorité préfère suivre sa *phronesis* privée.

Fattal appelle cela l'aspect *logos-phronesis* et suggère que « la plupart » ont une disposition qui les pousse à refuser la *phronesis* contenue dans le *logos*. Hülsz Piccone souligne les aspects épistémologiques et éthiques combinés du *logos* et fait remarquer que la « sagesse personnelle » est un oxymore.

Le fragment B72 préfigure un principe du stoïcisme, qui est de vivre en harmonie avec le fonctionnement de l'univers :

Ce logos qui gouverne l'ensemble de toutes choses (tout l'univers), avec lequel ils ont continuellement le plus étroit commerce, ils en sont séparés, et les choses qu'ils rencontrent chaque jour leur paraissent étrangères.

Héraclite explique que chaque personne a un lien profond avec le *logos*, ce principe universel fondamental, mais la plupart insistent toujours pour vivre d'une manière centrée sur soi qui y est opposée. Dans cette déclaration, les deux aspects de Fattal semblent entrer en jeu : *logos-kosmos* et *logos-phronesis*.

Unité et Profondeur du *Logos*

Les fragments B50 et B45 ajoutent d'autres dimensions de compréhension de l'existence globale et individuelle :

Ceux qui ont entendu non moi mais le logos, sont d'accord que la sagesse, c'est : un est tout (B50).

On ne peut trouver les limites de l'âme, même en faisant toute la route, tant elle a un logos profond (B45).

Alors qu'Héraclite donne une instruction, dans B50, il dirige son lecteur à effectivement entendre le *logos*. Encore une fois, Martin West traduit cela par le « discours » d'Héraclite, mais comment les gens ne devraient-ils pas l'écouter, mais écouter son discours ? Encore une fois, il semble plus probable que le *logos* soit une sorte de réalité métaphysique omniprésente. Héraclite ne suggère pas que le *logos* soit un individu, il le considère comme un agent capable de transmettre une idée qu'une personne pourrait réellement comprendre.

Le message est que « un est tout » (ou tout est un). Cependant, il ne s'agit pas d'une unité statique et intemporelle comme celle exprimée par Parménide ou comme dans l'*Advaita Vedanta* de l'hindouisme, mais d'une unité interconnectée dynamique et rationnelle se manifestant dans les processus, les interactions et les conflits de ses éléments. De plus, les gens sont libres d'agir pour eux-mêmes et pour le bien commun.

De même, la notion d'une âme illimitée dans B45 suggère des parallèles avec le concept de l'*Advaita Vedanta* selon lequel l'âme individuelle est indissociable de la réalité singulière ultime. Cependant, cela n'est pas explicitement déclaré. Néanmoins, en rapport avec les fragments B1 et B2, Héraclite affirme que non seulement le *logos* métaphysique affecte toutes choses, mais il est également présent dans l'âme de chaque individu.

Pour conclure, nous pouvons constater qu'à travers ces fragments, Héraclite apporte une contribution à la fois ontologique et épistémologique : il aborde la nature de l'existence et examine le problème de sa connaissance⁹³. Il souligne que malgré la multitude de processus et de conflits dans la nature, il existe un principe actif sous-jacent, qu'il appelait le *logos*, qui non seulement dirige toutes choses, mais peut également être connu. Malheureusement, la majorité lutte contre le *logos* et ne veut pas acquérir la sagesse qu'il fournit.